

Mafia et comportements mafieux

Illusio

Depuis la récente crise financière qui a fait frémir le système économique mondialisé, on n'en finit plus de vouloir moraliser, réformer le capitalisme pour le faire mieux vivre et le renforcer alors que celui-ci se présente chaque jour sous une lumière mafieuse, criminelle et anti-démocratique. Loin d'être un système vertueux en capacité d'autorégulation, comme l'avaient imaginé les économistes libéraux au travers de la fantasmagorie main invisible, le marché s'accommode et organise parfaitement trafics, comportements illégitimes, paradis fiscaux, sociétés *off-shore*, corruptions et semble même s'institutionnaliser sur ce mode. Aussi, ce numéro d'*Illusio* est-il consacré à l'étude des mafias et des comportements mafieux dans le monde contemporain. Plutôt que de restreindre cette réflexion à une description des réseaux ou des groupes mafieux, nous avons choisi de questionner les fondements du système mafieux, ses liens avec la tradition et sa faculté d'adaptation aux évolutions sociétales, son enracinement capitaliste, sa porosité en tant qu'il constitue finalement un véritable caméléon.

Pour saisir la complexité de ce fonctionnement, nous avons souhaité, dans un premier temps, éclairer le lien entre le système de production capitaliste et le développement des réseaux mafieux, par une confrontation et une complémentarité des analyses théoriques, tant du point de vue pluridisciplinaire que de celui des systèmes de références. Nous avons cherché, par cet éclairage, à mettre en perspective les pratiques mafieuses les plus traditionnelles avec les pratiques contemporaines liées aux fonctionnements politiques dans le monde capitaliste. En effet, la mafia n'est-elle pas inhérente au capitalisme ? Jean Ziegler montre qu'elle se propage et traverse tou-

tes les formes d'institution. Le crime organisé, défini par cet auteur (1), est constitué de structures économiques qui visent à l'accroissement du profit. Il est organisé hiérarchiquement et militairement et enfin, il est caractérisé par un attachement identitaire – national, régional, ethnique, etc. – qui puise sa force dans un système de parenté clanique. Ces modes d'organisation s'institutionnalisent autour de violences multiples, de silences (*omertà*), de clientèles, de services, de dettes, d'échanges dont les modalités se situent à la frontière de la légalité. Car, l'une des dimensions de l'activité peut souvent être légale, pour mieux dissimuler la finalité de l'affaire et rendre toujours plus obscure la nature des échanges tout en masquant l'identité de ceux à qui profite le crime.

La deuxième partie de ce numéro est consacrée à la gangrène des comportements mafieux au sein du monde social. S'il ne s'agit pas de la mafia au sens premier, ce sont un ensemble de phénomènes sociaux tels que la chasse, le trafic animalier, les lobbies agricoles, les petits arrangements diplomatiques entre amis, les attributions de marchés publics, etc., qui fonctionnent sur un mode mafieux. Ces logiques permettent aussi l'organisation de trafics et le contournement du droit et des lois qui fondent tant le vivre-ensemble, que l'être-là-au-monde. Si ces manifestations peuvent apparaître moins claniques et plus doucereuses que de véritables réseaux mafieux, il n'en demeure pas moins qu'elles participent aussi au renforcement du système capitaliste dominant et à un postmodernisme ambiant. Ce monde ainsi constitué en petites bandes, cliques et autres tribus favorise l'émergence d'institutions opaques et l'organisation de la lutte de tous contre tous. Ces arrangements mafieux s'entrecroisent et forment un maillage puissant où la compétition pour la reconnaissance et l'existence fait rage. Ces réseaux, loin d'être étrangers au système capitaliste, profitent et participent à une dérégulation sociale et économique qui produit alors des dérèglements de l'économie psychique des individus. C'est la banalité, la quotidienneté des comportements mafieux qui sont mises en évidence au sein de notre société et qui mettent à mal les conditions d'un vivre ensemble, humainement digne.

Le troisième temps de ce numéro est centré sur l'analyse de l'institution sportive en tant que système mafieux avancé. Celle-ci est parcourue par les pratiques mafieuses que ce soit dans le domaine du dopage, dans l'attribution des Jeux olympiques et des Coupes du monde à certains pays, dans le système de transferts de joueurs, dans la gestion politique et bureaucratique des fédérations ou institutions sportives transnationales telles que la FIFA ou encore le CIO. L'institution sportive représente ainsi une immense boîte noire, une famille bien au-delà de la sainteté, où les pratiques

(1) Jean Ziegler, *Les Seigneurs du crime. Les nouvelles mafias contre la démocratie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, pp. 21-22 et 43-46.

illégales foisonnent et sont très ordinaires. Le gangstérisme sportif est ainsi patent, puissant mais réussit, avec une habileté grossière, à se faire passer pour un système idéal, appuyé par le système médiatique et la cohorte des amis du sport, qu'ils soient politiques, intellectuels ou scientifiques. Le sport est ainsi interprété comme le prototype du capitalisme mafieux qui se développe dans l'ensemble des sphères de la vie sociale. Il est, de ce point de vue également, devenu un modèle. Or, le sport met en péril les possibles fondements d'une société de droit et de justice. Ainsi, la Coupe du monde de football qui se déroule cette année en Afrique du Sud n'est pas seulement une énième mascarade des liens opérés entre capitalisme et sport, mais aussi un analyseur des liens entre capitalisme et racisme. En effet, peut-on croire avec innocence que la magie du capitalisme sportif effacera les années d'Apartheid et aujourd'hui, l'appauvrissement de la population, la criminalité, la pandémie du SIDA, la corruption et la violence politique (2) ?

Il convient de préciser que la réalisation de ce numéro fut relativement complexe dans la mesure où nous avons été confrontés non seulement à un sujet silencieux, mais aussi à une communauté scientifique spécialisée peu encline à engager un débat sur l'imbrication des réalités, et des concepts, de mafia et de capitalisme. Que les auteurs qui ont désiré et accepté de participer à ce numéro soient singulièrement (3) remerciés pour leurs contributions.

Illusio

(2) À ce sujet, voir Ronan David, Fabien Lebrun et Patrick Vassort, *Footafric. Coupe du monde, capitalisme et néo-colonialisme*, Montreuil, L'Échappée, 2010.

(3) Nous remercions aussi Alain Tarrus qui n'a malheureusement pas pu participer à ce numéro.